A l'Orée du Petit Bois

N° 31 Septembre 2016 Publication Périodique

Le médecin de famille .

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

La relation médecin patient a fortement évolué depuis le modèle paternaliste de la toute puissance de l'après guerre. Les trente glorieuses l'ont été aussi pour la médecine avec la possibilité de sauver des vies grâce aux antibiotiques. Le colloque singulier entre le médecin et son patient en est sorti fortifié et nombre de résidants et leur famille se réjouissent de profiter de ce bon vieux temps. Puis vint le moment où de nouvelles maladies requérant des soins sur un plus long terme ont obligé les médecins à travailler en réseaux spécialisés.

Actuellement, les médecins traitants sont les conseillers éclairés de situations obscures. Non pas que nous soyons les seuls à savoir discerner le chemin dans l'ombre, mais nous partageons le besoin de repères. Le réseau s'appelle « net » en anglais qui se traduit aussi par filet. Avec l'aide de l'infirmière, nous construisons ces filets pour faire face aux maladies qui ne cessent de toucher les malades, leur famille et les soignants.

A nous, médecins de famille, de créer du lien afin de resserrer les mailles du filet pour développer une relation chaleureuse avec chaque patient.

Olivier Gaillard, médecin coordonnateur de l'EHPAD.

Hommages ….

au médecin de famille.

Françoise Vandermesse.

Le médecin...c'était très important!

C'est lui qui vous conduisait dans la vie, de la naissance au mariage.
Il connaissait vos parents, vos grands-parents.

C'était le conseiller permanent pour l'école, le sport, les loisirs…

C'était l'ami.

On n'avait affaire à lui qu'en cas de nécessité. Comme il nous connaissait, il savait s'il devait venir ou pas.

Sur la place du quartier que nous habitions à Paris, je faisais de la patinette.
Le docteur habitait sur cette place au second étage. Par la fenêtre, il me criait:
« Change de jambe! Car je patinais toujours avec la même!

Madame Graffouillère.

On ne le faisait pas venir souvent.
On faisait avec les moyens du bord parce qu'on n'était pas bien riche.

On se soignait avec les tisanes, les cataplasmes, les ventouses.

Les cataplasmes, on les faisait nous-mêmes avec de la farine de moutarde.

Les ventouses, c'était quand on était trop pris.

Madame Poussou.

On avait un docteur qui se déplaçait à toute heure, de jour et de nuit.
On n'en retrouvera pas un comme lui. Ce n'est pas possible.

Il roulait toujours à fond.
Une fois il a pris un troupeau de moutons, tellement il roulait vite.
Il lui arrivait souvent ce genre de bêtises.

Le Dimanche, il nous prenait gratuitement.
A 11 h pile, il nous disait: « Attendez, je reviens »
Nous savions qu'il allait à la Messe.
La nuit, il avait toujours sa femme à coté. Elle était pharmacienne.
Pour mon asthme, il venait à toute heure de la nuit. Il me piquait pour me soigner.

Madame Faurie.

Il ne venait pas souvent.
C'était un très brave homme.
Il soulevait les couvercles pour voir si la soupe était bonne.
On ne le regardait pas comme un médecin. On le considérait comme un ami..
Nous les enfants, on l'embrassait, on l'aimait beaucoup.
On n'a jamais changé de médecin.
J'ai une petite fille qui est médecin à Toulouse.
C'est un bonheur pour nous.

Madame Laleu.

Nous , on habitait à droite et le docteur était en face.

On n'avait que la route à traverser.
Il me semble qu'avant on était moins malade.

C'était un ami.

J'étais copine avec ses filles et j'allais tous les jours chez lui. Je circulais dans cette maison comme chez moi.
Il venait chez nous, même quand on n'était pas malade.

Il y avait un attachement.

Il a soigné tout le monde, mon grand-père, ma grand-mère, papa, maman.
C'était familial.

Madame Jammes.

Le médecin de famille ! On n'en avait qu'un.

C'était un oracle!

On ne se posait pas de questions :

« Le docteur a dit cela »

C'était dit. On lui faisait confiance.

Madame Fournac.

Dans Cahors , ils étaient 4 ou 5.

Certains avaient un chauffeur parce qu'ils ne conduisaient pas.

C'était des hommes formidables.

Ils étaient toujours entrain de travailler.

Le médecin devenait un ami de la famille.

Il disait à ma mère:

« Qu'est ce que tu prépares? »

« Je vais faire de la confiture. »

« Je repasserai demain ! ….»

Monsieur Bascle.

Le médecin de famille!.....C'était une institution !.....

Il y avait une sorte de lien réciproque, de lien paternaliste.

On ne parlait pas de « client ».

C'était des gens qui savaient, qui avaient un certain pouvoir, magique à la limite.

Il portait des diagnostics quasi-définitifs sur des situations à devenir délicat.

Les ressources en matière de traitement étaient limitées.

Il y avait « le médecin tant mieux » et le « médecin tant pis »,

plutôt optimiste de nature ou plutôt pessimiste.

Ça dépendait sur qui on tombait . C'était une question de chance….

Il y avait aussi des charlatans, comme dans toutes les professions. Mais dans le domaine de la santé, c'était un peu plus délicat!

Monsieur Lebas.

J'avais un médecin qui était fort gentil!

C'était un ami de la famille.

Quand il y avait un accroc…..il venait …..pour les grippes, les angines, les bronchites qu'on soignait avec des cataplasmes et des ventouses.

Je mettais des ventouses à mon mari. Il avait peur que ça brule…..

Mais j'étais experte. J'adorais cela !

Voir bruler le coton !....

aussitôt sur la peau !...

et on voyait apparaitre les rougeurs……

C'était efficace.

Madame Morteyrol.

Quand j'étais jeune, je trottais!

Je n'avais pas besoin de médecin !

Ou alors je marchais pour aller le voir à Catus !

Je le faisais à pied!

Madame Soulié.

Je n'ai eu que 2 médecins de famille.

Celui qui a accouché ma mère.

Lorsque j'avais 20 ans, il a pris sa retraite.

Nous avons eu un médecin de Cahors qui a soigné mon père, ma mère.

Le médecin « c'était famille ».

On avait ramassé des melons. Il y en avait une pleine charrette.

Il nous dit :

« qu'est ce que vous en faites? »

« on les donne aux canards. »

« choisissez les plus beaux et régalez-vous »

Ma mère était souvent malade. « Le médecin venait pour un rien » comme disait mon père .

Petite, le docteur prescrivait de l'huile de foie de morue.

Je ne voulais pas la boire.

J'étais menue . Ma mère me calait entre ses jambes et m'enfournait la cuillère….

Question d'odeur…..je vous dis pas !

Aujourd'hui encore, je ne supporte pas l'odeur du poisson. Ca me soulève ! Je n'en mange pas.

Ça me vient de l'huile de foie de morue.

Madame Bolcato.

C’est lui qui m’a accouchée.

Mes parents étaient là. Maman avait fait des gaufres pour le recevoir.

Il a cassé la croute à la maison dans la nuit.

Le médecin….c’était familial. Il avait du renom !

On le gardait !

Il avait toujours un mot agréable.

Il faisait un peu de tout. Il était parfois dentiste.

Madame Peyrus.

Je me rappelle l’avoir vu quand on a eu la rougeole avec mes frères . Tous les 4 ensemble.

J’avais 9 ans.

Quand on faisait venir le docteur, c’était vraiment qu’il le fallait, parce que c’était cher!

Dans le village, on se passait le mot:

« Le docteur vient pour un tel, si vous voulez le voir... »

Madame Teyssier.

J’en ai eu….des médecins !

Mes parents, métayers, déménageaient régulièrement.

Je me souviens surtout d’un. On s’était empoisonné avec des boites de conserve de pâté que faisaient ma mère.

Papa et moi avons été très malade. Pas les autres .

On a vomi toute la nuit. On se tordait. Il est arrivé vite et nous a soignés avec une potion.

Maman a continué à faire des conserves.

Ça ne c’est jamais reproduit.

Madame Lamolère.

Comme chaque année: une belle croisière sur le Lot, du soleil et un bon repas… Que demander de plus ?

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches des résidants qui nous ont quittés ces derniers mois : Micheline Jouny, Yolande Grousset, Pierrette Chantel, Yves Nangy, Raymonde Gramon, Laure Bouyssou.

Nous souhaitons la bienvenue dans la Résidence du Petit Bois à :

Jacqueline Bruère, native de Toulouse, a deux enfants et un petit fils. Avec son mari, ils habitent le quartier Labéraudie à Pradines depuis de nombreuses années. Couturière de son état, Jacqueline a décoré l'ensemble de sa maison et s'est toujours habillée avec les vêtements de sa fabrication.

Micheline Bourgeois est née en Gironde et a suivi, à 20 ans, ses parents partis vivre en Afrique . Elle se marie et a deux enfants. Dans les années 70, elle rentre en France ou elle habite successivement en Normandie, dans le Var, à Cannes et à Faïence avant de venir à Pradines à la Résidence du Petit Bois pour rejoindre son fils cadet qui habite Cahors.

Fernande Cresso est née à Périgueux et a sillonné la France de gare en gare car son père était chef de gare. Mariée, elle s'est installée avec son mari à Figeac qui travaillait chez Ratier. A Pradines, elle vient se rapprocher de son fils qui habite la commune. Elle adore calculer et communique avec les siens via la messagerie de son ordinateur. Bénévole, très investie à Emmaüs, elle adore vérifier les jeux, notamment les puzzles.

Gisèle Grassart est née à Paris la nuit de Noël! Elle a vécu toute sa vie dans la capitale avant de venir rejoindre sa fille sur Cahors il y a 4 ans. Avec un CAP de sténo dactylo, elle était secrétaire de direction dans un cabinet d'expertise comptable. Son fils est musicien à Rennes. Il joue du Blues dans nombre de festivals.

Renée Brugidou est originaire du Lot, comme l'était son époux. Ils ont vécu très longtemps à Paris où elle était chef du personnel dans un hôpital. L'heure de la retraite arrivée, ils sont revenus dans le Lot pour « vivre au pays ». Renée était une bonne cuisinière.

Michèle Burg Girma est née à Cahors. Elle a travaillé toute sa vie comme sténodactylo à Groupama. Son mari étant originaire de Pradines, ils ont pris leur retraite dans leur maison de Pradines. Ses deux enfants habitent Cahors et Sauzet.